



7^e Rencontres professionnelles Eurofonik
Co-organisées par la FAMDT et Le Nouveau Pavillon

10 mars 2023
Maison de l'Europe – Europa Nantes

La place des femmes dans les musiques traditionnelles #2

Chaque année, le festival Eurofonik convie les actrices et acteurs de l'écosystème des musiques traditionnelles - artistes, responsables associatifs, institutionnels ou culturels, chercheur·e·s, étudiant·e·s, élu·e·s - à s'arrêter, à lever le nez du guidon et à réfléchir durant une journée à un thème qui les concerne. En 2021, ces rencontres professionnelles prenaient pour thème « La place des femmes dans les musiques traditionnelles ». Ces riches échanges ont depuis fait l'objet d'une édition qui a été beaucoup lue et transmise. Sa version internet a été beaucoup partagée et reprise sur des sites spécialisés. Sa version papier a même été rééditée. Cela prouve que le sujet intéresse beaucoup de monde !

Il nous a semblé intéressant d'y revenir deux ans après pour deux raisons. D'une part, certaines questions ont évolué dans le bon sens depuis deux ans. Citons par exemple la question de la parité des musicien·ne·s sur scène des festivals, qui est devenue un sujet important. Citons aussi la pédagogie de la danse traditionnelle : dans beaucoup de lieux, pour évoquer les danses en couple, on ne parle plus d'hommes et de femmes, mais de guidant et guidé·e. Citons enfin certains festivals comme Comboros qui développent des pratiques culturelles ouvertement féministes. D'autre part, au moins deux sujets n'ont pas été abordés en 2021 : la question des violences sexistes et sexuelles et du consentement et la question de la masculinité et des représentations de genre. Pour ces deux raisons, la FAMDT et Le Nouveau Pavillon ont souhaité poursuivre la réflexion collective impulsée en 2021.

La journée se déroulera en quatre temps d'échanges et de débats, composés d'interventions de contributrices et contributeurs invité·e·s, ainsi que de prises de paroles des inscrit·e·s à ces journées :

1- Comment mieux combattre les inégalités hommes-femmes dans le monde des musiques et danses traditionnelles ?

Ce premier débat vient poursuivre et prolonger les échanges des rencontres professionnelles 2021. Qu'est-ce qui a changé depuis deux ans ? Une prise de conscience a-t-elle eu lieu ? Les programmations de concerts, de bals, de fest-noz et de festivals sont-elles plus équilibrées ? De quelles expériences et bonnes pratiques peut-on s'inspirer ? Quid de la question des quotas et de la conditionnalité des aides ?

Avec :

- **Sarah Karlikow**, professionnelle au sein de Spectacle Vivant en Bretagne et membre active d'HF Bretagne. Elle évoquera des idées de solutions pour faire progresser la place des femmes dans le secteur, et notamment le Pacte pour l'égalité femmes / hommes dans les musiques actuelles en Bretagne.
- **Lucie Dessiaumes**, chanteuse, conteuse et violoniste auvergnate. Elle viendra présenter la page Facebook « Musiciennes-x trad/folk », ainsi que le projet de répertoire/annuaire/base de données en ligne permettant d'aider les programmeurs·trices à tendre vers la parité ou, dans un premier temps, à atteindre un seuil de mixité dans leurs programmations.
- **Karine Huet**, accordéoniste, également syndicaliste permanente au sein du SNAM-CGT. Elle évoquera le rôle du Centre National de la Musique dans lequel elle siège pour améliorer la place des femmes dans les programmations.
- **Soazig Hamelin**, violoniste de musique irlandaise en Bretagne. Elle parlera de son parcours d'artiste, de ses engagements, des obstacles rencontrés, des effets de domination masculine qui ont jalonné son parcours et de la question des réseaux sociaux.

2- Le monde des musiques et danses traditionnelles échappe-t-il aux violences et harcèlements sexistes et sexuelles (VHSS) ?

Dans « Enquête exploratoire sur la santé et le bien-être dans l'industrie musicale », qui est la première enquête en France sur la santé mentale dans le monde professionnel de la musique, menée par le collectif CURA et la Guilde des Artistes de la Musique (la GAM), 31% des femmes interrogées et travaillant dans le secteur musical disent avoir été victimes au moins une fois de harcèlement sexuel (seulement 3% des hommes). Parmi ces victimes, 39% sont des artistes, 24% sont des professionnels du secteur. Les chiffres

sur le harcèlement sexuel dans le monde professionnel de la musique sont plus élevés que dans le reste de la population active. De même, selon l'association « Consentis », qui lutte contre les violences dans le milieu festif, 57% des femmes ne se sentent pas en sécurité seules en milieu festif et 60% y ont été victimes d'agression sexuelle ou harcèlement sexuel. Dans ce contexte, comment imaginer que le monde des musiques et danses traditionnelles échappe à ces « VHSS » ? En outre, dans un secteur où la danse occupe une place centrale, comment aborder la notion de consentement dans le bal ?

Avec :

- **une personne du collectif « Ici c'est cool » en Pays de la Loire.** Ce collectif mène des actions de prévention dans le milieu de la musique et des festivals, pour réduire les risques liés aux comportements excessifs qui sont parfois associés à la fête. L'idée est ici de poser des bases sur la question des VHSS dans le monde de musique.
- **Karine Huet** évoquera les récentes avancées : les accords « Violences Harcèlement Sexiste et Sexuel » (VHSS) dans les deux conventions collectives du spectacle vivant et le protocole CNM de décembre 2020 contre le harcèlement sexiste et les violences sexuelles.
- **Claire Favillier**, danseuse et rédactrice du blog « creactiviste », prendra pour sujet le monde du bal, les questions de consentement et de corps.

3- Faut-il continuer à chanter des chansons traditionnelles sexistes ?

Quid de l'imaginaire sexiste des chansons traditionnelles ? Que faire des chansons trad' où il est question de viol, de viol collectif, de pédocriminalité, de féminicides, de mariages forcés, de prostitution ? Qui en parle et à quelles fins ? Que faire de chansons où le point de vue, le regard est essentiellement masculin (le « male gaze »), où dans la séduction par exemple, c'est toujours l'homme qui est actif (à l'image de la société de l'époque) ? Faut-il abandonner certains répertoires, expliquer/contextualiser, détourner, modifier, réécrire, écrire ? Quel rapport y a-t-il entre ce répertoire et la façon dont se gèrent les relations de genre en concert et dans les bals ? Quels choix d'interprétation de ce type de répertoire ?

Avec :

- **Nolùen Le Buhé**, chanteuse.
- **Kevin Le Pennec**, chanteur et harpiste.
- **Marine Lavigne**, chanteuse, autrice.

4- La masculinité est-elle hégémonique dans le monde des musiques et danses traditionnelles ?

En quoi la pratique des musiques et des danses traditionnelles contribue à la construction des identités masculines ? Plusieurs domaines des musiques et danses traditionnelles peuvent être interrogés : l'écriture des textes de chansons, les représentations scéniques de bal et de concert, la communication des groupes de musiques trad' (affiches, images, photos...), l'organisation et la « mise en scène » des groupes de musiques, l'expression d'instruments « genrés », la définition des critères du bon goût ou du bon « style » traditionnel, la construction des codes qui régissent les rapports sociaux dans le monde des musiques et danses traditionnelles... En outre, existe-t-il des espaces, des expériences, des initiatives alternatives de masculinité non hégémonique ? Le monde du bal et de la danse fait-il évoluer les choses ? Notre milieu culturel est-il accueillant aux minorités de genre ? Échappe-t-il à la « LGBTQI+ phobie » ?

Avec :

- **Camille Lainé** : musicienne, chanteuse, danseuse, artiste associée au sein de l'AMTA en Auvergne, membre de Triplette, de Thérèse, de la Kreiz Breizh Akademi, co-programmatrice et co-organisatrice du festival Comboros. Elle interroge le poids de la masculinité dans le monde des musiques et danses traditionnelles.
- **Gildas Sergent** : danseur et chorégraphe. À travers son expérience au sein du cercle celtique « Korrigeed Is » de Douarnenez dont il est membre depuis quarante ans et au sein du monde de la danse traditionnelle bretonne en général, il évoque les relations de genre. Gildas Sergent fait l'objet d'un film documentaire qui sera diffusé sur France 3 à la mi-mai : « Et en plus ils dansent ».
- **Dewi Kerbrat et Elzéard Lebrun, membres de l'association « As queer as folk »**, située dans les pays de Rennes et Nantes. Cette association organise des festivals et des ateliers d'initiation aux danses traditionnelles avec un cadre dégenré, pro-consentement et sans séduction. Elle viendra partager son expérience et ses réflexions autour de l'intérêt de « dégenrer » les danses pour les minorités de genre, de sexualité et de sexualité.